

François SIGAUT : UN AN DE «SEMINAIRE EXPERIMENTAL DE TECHNOLOGIE». (1982-1983) Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

Personne ne conteste qu'il existe une "culture scientifique" d'ordre général, c'est-à-dire commune à l'ensemble des spécialistes : c'est cette "culture" (sinon quoi ?) qui leur permet de communiquer entre eux, et qui fait donc de la science autre chose qu'une collection de recettes disparates. S'il doit exister un jour quelque chose de comparable dans le domaine des techniques, une "culture technologique générale" en somme, il faut bien que cette chose puisse s'enseigner. Sinon, comment se transmettrait-elle ? Comment même existerait-elle ? Ce n'est pas à la "recherche" au sens un peu étroit, institutionnel du terme, qu'on peut s'en remettre pour l'élaboration d'une culture technologique générale : la tendance naturelle (et nécessaire) des chercheurs, c'est au contraire la spécialisation. Et puis, il serait bien naïf de croire que l'enseignement se borne à transmettre ce que la recherche a trouvé. Les relations entre les deux domaines sont beaucoup plus subtiles. D'ailleurs, le bilan des recherches passées en technologie-histoire des techniques est loin d'être négligeable : s'il suffisait de mettre les résultats bout à bout pour obtenir une culture technologique générale, ce serait fait depuis longtemps. Or, cette fameuse culture est toujours aussi introuvable aujourd'hui qu'il y a cinquante ans, plus même peut-être. C'est bien le défaut d'enseignement qui est en cause. Il faudra se rendre un jour à l'évidence : c'est dans l'enseignement que s'élabore cette chose essentielle pour les chercheurs qui est ici appelée "culture", et sans laquelle ceux-ci sont condamnés, soit à errer dans le désert, soit au contraire à s'attrouper au gré des modes et des engouements du moment. C'est à l'enseignement qu'il faut donner la priorité si l'on veut sortir de l'amateurisme et de la marginalité en technologie-histoire des techniques.

Cette idée, du moins, était au point de départ de notre projet de séminaire expérimental de technologie. Et plus concrètement, puisqu'il faut bien commencer par un bout, ce projet était le suivant : mettons ensemble les spécialistes les plus divers,

à la seule condition qu'ils s'intéressent tous, d'une manière ou d'une autre, aux techniques); demandons-leur de faire l'effort de s'écouter les uns les autres, mêmes s'ils estiment a priori relever de domaines parfaitement indépendants. Et s'il existe quelque chose de commun entre eux, à quelque niveau que ce soit, ce sera bien le diable si au fil des séances, on n'arrive pas à faire émerger ce quelque chose, à l'exprimer et à lui donner forme.

Telle était l'expérience que nous voulions tenter. Nous devons dire aujourd'hui, non pas que cette expérience a échoué, mais qu'elle n'a pas eu lieu. Sur la trentaine de collègues pressentis et consultés au cours de deux réunions préliminaires à l'organisation du séminaire lui-même, trois ou quatre seulement ont fait l'effort de venir à peu près régulièrement aux séances. La participation de nos collègues "modernisants" (c'est-à-dire travaillant sur les techniques industrielles et dans les sociétés contemporaines), notamment, a été à peu près nulle. Certes, l'organisation n'a pas été sans défauts : nous aurions accepté les critiques, il n'y en a pas eu. Certes encore, plusieurs collègues nous ont fait part d'empêchements tout à fait légitimes : mais cela n'explique pas l'absence des autres. Et ce qui confirme cette indifférence, c'est que bien rares ont été les conférenciers qui ont accepté de venir à d'autres séances que celles où ils devaient parler. C'est aussi que dès la première séance, il était clair que le gros de ceux que nous attendions n'était pas là. Au point que j'aurais personnellement souhaité arrêter là l'expérience. Après discussion, nous avons décidé de poursuivre jusqu'à la fin de l'année scolaire. Et sur le plan du contenu, je ne prétendrai certainement pas que cela n'en valait pas la peine. Mais le séminaire n'était plus l'expérience que nous avions pensée tenter au départ.

Liste des séances

18 nov. 1982	E. Rieth, "Les acquis récents de l'archéologie navale en Europe".
2 déc. 1982	H. Morsel, "L'imaginaire technique au XXe siècle. Etude d'un cas, l'électronique."
16 déc. 1982	D. Landes, "L'invention du chronomètre de marine. La contribution française : Pierre Leroy et Ferdinand Berthoud".
6 jan. 1983	F. Sigaut, "Meules, moulins, mouture : les principaux changements techniques et sociaux dans une perspective chronologique".
20 jan. 1983	R. Thévenot, "Quelques questions relatives à l'histoire du froid artificiel".

- 17 fév. 1983 G. Drettas et C. Lefébure, "Linguistique et technologie. Deux exemples d'étude du lexique du tissage".
- 3 mars 1983 B. Koechlin et J.-D. Lajoux, "L'apport de l'étude des gestes à l'ethnologie des techniques".
- 17 mars 1983 A. Léon, "L'histoire de l'enseignement des techniques et son intérêt pour la pédagogie actuelle" (avec la participation de G. Deniérou).
- 21 avr. 1983 W. Endrei, "Les progrès techniques dans le textile et les débuts de la révolution industrielle : révision de la thèse classique de Mantoux".
- 5 mai 1983 B. Lemoine, "Le métal dans l'architecture et la construction au XIXe siècle".

Cette expérience, était-il raisonnable de la tenter, finalement ? "Les savants ne changent pas d'avis", dit un jour Max Planck. "Ils meurent, et sont remplacés par d'autres, acquis aux idées nouvelles". Peut-être est-ce cette loi que nous avons enfreinte en nous adressant, pour tenter notre expérience à des collègues spécialistes confirmés et mûris dans leur spécialité, et donc n'ayant plus la disponibilité matérielle et intellectuelle des plus jeunes. Mais si c'est le cas, cela veut dire que l'idée d'une culture technologique générale, pourtant bien vieille puisqu'elle remonte à Beckmann, et même à Diderot, est peut-être plus neuve que nous ne le pensions.

F.S.
Centre de recherche historiques,
E.H.E.S.S.